

D OSSIÉ

Sociologie de l'enfance 1

L'émergence d'une sociologie de l'enfance : évolution de l'objet, évolution du regard

RÉGINE SIROTA

Professeur des Universités

Institut National de Recherche Pédagogique

29 rue d'Ulm – 75 230 Paris cedex 5

Centre de Recherches sur les Liens Sociaux, CNRS-Université René Descartes Paris V

“Dans les deux premières questions (l'enfant milieu social pour l'enfant, le problème des générations) que j'ai posées, on voit comment la sociologie de l'enfance peut servir à toutes les parties de la sociologie et à la sociologie générale elle-même. Et, d'autre part, dans la troisième question, celle des techniques du corps, on voit comment la sociologie en général sert et doit servir à l'éducation de l'enfance.”

Trois observations sur la sociologie de l'enfance, extrait d'une communication que Mauss devait présenter lors d'un congrès de Sociologie de l'enfance en 1937, redécouverte et publiée par Fournier, *Gradhiva*, 1996

Ainsi qu'en témoignent ces quelques lignes de Mauss, la question de la construction d'une sociologie de l'enfance n'est guère nouvelle, bien que restée largement dédaignée et ignorée par les chercheurs jusqu'à une période récente. D'où vient cette redécouverte ? Quelles étapes parcourt-elle ? Quels en sont les enjeux ? Pourquoi lui consacrer un des premiers numé-

ros de cette revue de sociologie de l'éducation ? Dans quelle mesure ce champ existe-t-il ? Pour répondre à ces questions s'entremêlent immédiatement un ensemble de facteurs qui, à la fois, relèvent de l'histoire des sciences sociales, de la sociologie générale avec ses découpages de champs, de l'évolution spécifique de la sociologie de l'éducation et reflètent très directement l'évolution de l'objet social et les débats publics particulièrement aigus qui l'entourent.

L'objet de ce numéro et plus précisément de cette introduction est de mettre en perspective, pour les mettre en synergie, les différents éléments qui concourent à l'émergence de ce champ depuis le début des années quatre-vingt-dix, car celui-ci se caractérise par un certain éclatement et par des tentatives multiples mais relativement cloisonnées de structuration.

Disparition et réémergence d'un petit sujet ou d'un petit objet ?

Dessiner et donner à lire la cartographie actuelle du champ implique de mêler aspects institutionnels et publications afin de faire apparaître les différentes lignes de force et l'effervescence qui structurent l'apparition de ce "petit objet" souvent qualifié, dans un premier temps, par les sociologues de "fantôme omniprésent", de "terra incognita", de "laissé pour compte", de "muet", ou de "chimère" dans la littérature francophone, de "marginalisé", d'"exclu," d'"invisible", ou de "catégorie minoritaire" dans la littérature anglophone. Acte de naissance marqué donc par un constat général de carence, d'éclatement de l'objet où s'entrelacent imaginaire social et considérations théoriques, qui souligne une des premières difficultés de la construction de l'objet : le faire sortir d'une part de l'implicite, d'autre part le dégager du combat militant pour le faire émerger dans le discours scientifique comme objet de travail à part entière. On peut reconnaître d'emblée, à travers cette tension, bien des caractéristiques de l'apparition de ces nouveaux objets de recherche qu'ont été le "gender", ou la scolarisation des enfants de migrants. Est-ce le fait d'une recherche portant sur "ceux qui n'ont pas la parole", suivant cette origine étymologique — in-fans, celui qui ne parle pas — que citent Durkheim et Buisson dès les premières lignes de l'article "Enfance" du fameux dictionnaire ?

Définie comme une période de croissance, "c'est-à-dire cette période où l'individu, tant au physique qu'au moral, n'est pas encore, où il se fait, se développe et se forme", l'enfance représente la période normale de l'éducation et de l'instruction. L'enfance est suffisamment faible pour devoir être éduquée et suffisamment mobile pour pouvoir l'être. L'enfant est donc avant tout ici considéré comme ce que les Anglo-saxons nomment un "future being", un être futur,

en devenir: "elle [l'enfance] présente à l'éducateur non pas un être formé, non pas une œuvre faite et un produit achevé, mais un devenir, un commencement d'être, une personne en voie de formation. Quelque point de la période enfantine qu'on veuille considérer, on se trouve toujours en présence d'une intelligence à la fois tellement faible, tellement fragile, si nouvellement formée, de constitution si délicate, jouissant de facultés si limitées et s'exerçant en quelque sorte par un tel miracle qu'on ne peut s'empêcher de trembler, dès qu'on y pense, pour cette ravissante et frêle machine. L'état à créer semble être à l'opposé de celui qui nous est donné comme point de départ".

L'attention des sociologues se portera donc sur les instances chargées de ce travail de socialisation, pour faire advenir l'être social, ce principalement dans un cadre structuro-fonctionnaliste. La sociologie en général et en particulier la sociologie de l'éducation, qu'elle soit francophone ou anglophone, en est longtemps implicitement restée à cette définition durkheimienne, portant son attention et développant en perspectives de recherche autonomes différents regards sur l'enfance constitués à partir des modes de prise en charge institutionnelle de l'objet social. Voici posés les points de départ de l'effacement de l'enfance ou de sa marginalisation (Qvortrup 1994, Corsaro 1997) comme objet sociologique, contrairement aux propositions de Mauss. L'enfance sera essentiellement reconstruite comme objet sociologique à travers ses modes de prise en charge sociale, l'école, la famille, la justice par exemple.

C'est principalement par opposition à cette conception de l'enfance considérée comme un simple objet passif d'une socialisation prise en charge par des institutions en termes de reproduction sociale que vont apparaître et se mettre en place les premiers éléments d'une sociologie de l'enfance.

Ceci dérive d'un mouvement général de la sociologie, largement décrit par ailleurs, qu'elle soit anglophone ou francophone, vers un retour à l'acteur et d'un nouvel intérêt pour les processus de socialisation. La redécouverte de la sociologie interactionniste, la mouvance phénoménologique, les approches constructionnistes vont fournir les paradigmes théoriques de cette nouvelle construction de l'objet. Cette relecture critique du concept de socialisation et de ses définitions fonctionnalistes amène à reconsidérer l'enfant comme acteur.

Cette vision de l'enfance comme une construction sociale, relative et dépendante à la fois du contexte social et du discours savant, a été initiée par le travail de l'historien Ariès publié en 1960, *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*. Celui-ci sera suivi d'un grand nombre de travaux qui, tout en discutant la thèse initiale de l'auteur autour d'un nouveau sentiment de l'enfance, contribueront à la prise en compte de l'objet, tant parmi les historiens que dans l'ensemble des sciences sociales, en raison d'un mouvement d'intérêt plus général vers l'analyse de la vie privée. Cependant on ne peut ici que reprendre la remarque de Becchi et Julia (1998) dans leur très récente

introduction à une histoire de l'enfance, quant aux difficultés de la réception initiale du livre d'Ariès dans le milieu des historiens : "il dérange les cadres traditionnels d'exposition". Il en est de même au sein de la sociologie, l'émergence de l'objet enfance remet en question les modes d'approche, sur le plan théorique aussi bien que disciplinaire ou méthodologique, ce qui amène à une nécessaire recomposition de champs, tant entre disciplines des sciences sociales qu'entre sous-disciplines.

Une émergence scientifique à travers des mouvements parallèles et convergents

La lecture du paysage scientifique fait apparaître un premier découpage, caractérisé par son étanchéité et son parallélisme, entre la sphère francophone et la sphère anglophone.

Le secteur francophone se distingue par la multiplicité et l'ignorance réciproque, en dépit d'une profonde convergence, des manifestations et des publications qui tentent de mettre en forme le champ. Certaines rencontrent l'objet enfance au détour de l'évolution générale de la discipline ou de la sous-discipline, d'autres tentent de la constituer en objet de recherche spécifique.

Une des premières publications francophones qui tente de faire apparaître l'objet est un numéro de la *Revue de l'institut de sociologie de Bruxelles* intitulé "Enfances et Sciences sociales" paru en 1994. Elle est issue du séminaire du groupe de recherche international "Mode de vie des enfants", du GDR "Modes de vie", du CNRS, créé en 1990. Dans son introduction Mollo-Bouvier exprime ainsi l'objectif de cette publication : "construire l'objet enfant à partir de ce qui devrait être une banalité : les enfants sont des acteurs sociaux, participent aux échanges, aux interactions, aux processus d'ajustements constants qui animent, perpétuent et transforment la société. Les enfants ont une vie quotidienne, dont l'analyse ne se réduit pas à celle des cadres institués". Le démarquage par rapport à la position durkheimienne est clair, il s'agit de rompre la cécité des sciences sociales pour casser le paradoxe de l'absence des enfants dans l'analyse scientifique de la dynamique sociale par rapport à leur résurgence dans les pratiques consummatrices, et dans l'imaginaire social. D'où la proposition soutenue par Javeau d'œuvrer à la connaissance de l'enfance en tant que groupe social en soi, comme "un peuple" aux traits spécifiques. Ainsi se retrouve la proposition de Mauss de considérer l'enfance comme un milieu social pour l'enfant, tout en articulant cette approche à la sociologie générale. Il s'agit bien, dans l'ensemble de ces contributions, de prendre au sérieux cet acteur social qu'est l'enfant, tout en s'interrogeant sur les cadres théoriques disponibles ou nécessaires.

Au sein de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française, deux comités de recherches se sont eux aussi intéressés à l'enfance : d'une part, des sociologues de la famille, avec l'association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française, organisent à Montréal une rencontre intitulée "Enfances" en 1995. Après avoir souligné le manque de communication interdisciplinaire, qu'il soit francophone ou anglophone, les contributions mettent l'accent sur les profils contrastés que dégage une lecture sociale de l'enfance mettant en relief, dans une perspective comparative internationale, les modes de construction sociale de l'enfance contemporaine. Tout en restant ancrés dans les problématiques de la sociologie de la famille pour s'interroger sur les acteurs à l'œuvre dans la construction sociale de l'enfance, que ce soit la famille, l'école ou l'État, ces travaux font surgir l'enfant comme un partenaire ou un acteur à part entière dans la structure familiale.

D'autre part, des sociologues de l'éducation lors du colloque "Pour un nouveau bilan de la sociologie de l'éducation", en 1993, destiné à faire le point sur l'évolution du champ, mettent en place une Commission "Sociologie de l'enfance", où l'on peut observer le passage d'études socio-démographiques à des études ethnographiques, autour d'une socio-anthropologie de l'enfance, tendant à faire apparaître l'enfant, et non plus simplement l'élève, en tant qu'acteur social dans le cadre d'une déscolarisation de la sociologie de l'éducation.

Cette exploration a été poursuivie par le séminaire parisien "Enfance et Politique, Essai de construction d'objet" (Institut National de Recherche Pédagogique/École des Hautes Études en Sciences Sociales), qui tenta de rompre l'éclatement disciplinaire et de construire un réseau, aujourd'hui à l'origine de l'élaboration de ce numéro.

Dans une toute autre approche, en conclusion de l'année de la famille, en 1994, des démographes organisent sous l'égide de l'Institut National d'Études Démographiques (INED), un colloque portant le titre "L'enfant dans la famille, vingt ans de changements" qui a été publié par la revue *Population*. Devant l'évolution de la famille dont le seul point fixe semble devenir l'enfant, il devient nécessaire, pour une discipline ayant toujours considéré l'enfance indirectement, de redécouvrir cette variable qu'est l'enfant. Cette perspective de travail a été reprise dans le cadre de la Commission "Transformations de la famille : le point de vue des enfants" du Congrès général de la population à Pékin, en 1996.

Puis, tout récemment, le Colloque annuel de la Société d'ethnologie française prend pour thème "Sociétés et cultures enfantines" à Lille, en 1997. Le point de vue devient essentiellement "internaliste" à travers l'exploration de l'hypothèse de l'existence de sociétés enfantines et plus spécialement de cultures enfantines, l'ambition étant de contribuer à définir ce que pourrait être une ethnologie de l'enfance.

L'actualité scientifique s'intensifie donc parallèlement à la demande de certains partenaires institutionnels de la recherche qui deviennent commanditaires de travaux, de réflexions théoriques et de synthèses sur ce sujet. Ainsi, par exemple, en France, la revue *Informations sociales* de la Caisse d'allocations familiales organise-t-elle un numéro autour de l'évolution de la place de l'enfant et plus spécifiquement de l'apparition de "La parole de l'enfant", croisant cette problématique avec les problèmes posés par l'évolution de son statut juridique. La Fédération des pupilles de l'enseignement public crée un "Observatoire de l'enfance en France", en partenariat avec la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, afin de s'intéresser plus spécifiquement aux difficultés et aux souffrances de l'enfance et de l'adolescence telles que maltraitance, exploitation, délinquance, violence, loisirs, santé, et en dernier écho. Quant à l'appel d'offres "Éducation des enfants et des adolescents", initié conjointement par des organismes ministériels français, la Mission interministérielle de recherche et le ministère de l'Éducation nationale, il suscite un certain nombre de recherches, au croisement de la prise en charge scolaire et sociale, qui sont en cours de publication.

Ainsi, depuis la fin des années quatre-vingt, historiens, sociologues, démographes et ethnologues de langue française ainsi qu'un certain nombre de professionnels de l'enfance, à l'intérieur de leur communauté respective, mettent en chantier ce nouvel objet. Ces rencontres et l'ensemble des publications qui en sont issues se font, en fait, écho les unes aux autres tout en raisonnant dans leurs propres cadres de références, et avec leurs méthodologies propres, stratifiant un nouveau paysage scientifique.

L'objet semble donc se construire à l'intersection d'un certain nombre de disciplines des sciences sociales amenant à une recomposition disciplinaire. Celle-ci interroge d'ailleurs l'évolution même de la sociologie de l'éducation. Il s'agit de reprendre l'analyse du processus de socialisation dans son ensemble et donc de déscolariser celle-ci, en revenant à une définition large de l'objet de la discipline et en même temps, pour ce faire, l'articulation avec d'autres champs de la sociologie (sociologie de la famille, sociologie politique, sociologie du droit, démographie) devient nécessaire, posant bien le problème de l'articulation avec la sociologie générale.

Cependant, de manière légèrement plus précoce et plus structurée, marquant une recomposition et une légitimation institutionnelle plus importantes, se donnant les moyens d'une confrontation et d'une analyse réflexive sur les modalités de construction et déconstruction du champ, la littérature anglo-saxonne concernant la sociologie de l'enfance devient prolifique.

En effet, dans le monde anglo-saxon, des réseaux de chercheurs se sont mis en place.

Au sein de l'American Sociological Association, existe une section de recherche intitulée *Sociology of Children*. De même, dans le cadre de

l'Association Internationale de Sociologie, se développe le comité de recherche *Sociology of Childhood*, regroupant actuellement plus d'une centaine de chercheurs dont la moitié sont originaires d'Europe, principalement de Grande-Bretagne, des pays nordiques, d'Allemagne, un tiers venant du continent nord-américain. En Grande-Bretagne même ont été mises en place, depuis 1986, les rencontres "Ethnography of Childhood Workshops" initialement organisées à Cambridge, puis le réseau basé à Londres et Keele "Childhood and Society". En 1986, ces chercheurs ont créé une revue, *Sociological Studies of Child Development*, devenue *Sociological Studies of Children*.

D'autre part, deux grands programmes de recherche ont été lancés. Le programme "Childhood as a Social Phenomenon" (1987-1992), dispositif européen de recherche comparative dirigé par le European Center for Social Welfare Policy and Research de Vienne, dont l'objectif est à la fois de pallier les manques de connaissances empiriques sur l'enfance dans le contexte européen et d'approfondir la construction d'une sociologie de l'enfance sur le plan théorique. Celui-ci a donné un ensemble de publications portant sur douze pays. Est en cours actuellement un programme de recherche anglais "Children 5-16 Resarch Programm" dirigé par Prout, qui regroupe soixante-dix chercheurs à travers une vingtaine d'équipes, à partir de l'hypothèse de l'enfant considéré comme un acteur social à part entière.

Pour rompre l'étanchéité existant entre les communautés francophone et anglophone, Cléopâtre Montandon a rédigé une note de synthèse sur ce développement sous le titre *La sociologie de l'enfance : l'essor des travaux en langue anglaise*. Elle y met en évidence les problématiques, les paradigmes, les objets empiriques et les débats existant dans la construction de ce champ. Ceci devrait permettre au lecteur francophone de se repérer dans une littérature qui est déjà extrêmement abondante, reflétant une communauté scientifique constituée, prenant appui sur une tradition de recherche certes récente mais déjà marquée à la fois par des études empiriques et des débats théoriques, qui la situe à la fois comme champ spécialisé et en discussion avec la sociologie générale. Les origines disciplinaires des chercheurs sont ici beaucoup plus diverses que dans l'espace francophone, anthropologie médicale par exemple pour Prout, économie pour Qvortrup, sociologie de l'éducation pour Alanen, études féministes pour Oakley, folkloriste pour les Opie, etc., ce qui explique en partie la plus grande variété des thématiques. Mais l'ensemble des travaux regroupés se situent clairement dans le champ et proclament leur contribution ou leur appartenance à une construction de la sociologie de l'enfance, tout en soulignant les difficultés de sa légitimation devant les "gate-keepers" académiques.

Reprenant la classification de Frønes, quatre grandes thématiques de travail sont distinguées, pour présenter ces travaux : les relations entre

générations, les enfants et les dispositifs institutionnels mis en place pour eux, le monde de l'enfance : interactions et culture des enfants, et les enfants en tant que groupe social. À la grande surprise du lecteur francophone, les travaux anglo-saxons et américains portant sur les élèves et la scolarisation — pourtant nombreux — ne sont que fort peu présents, et ne sont que peu identifiés bibliographiquement comme faisant partie de ce champ. Sociologie de l'éducation et sociologie de l'enfance apparaissent, dans la sphère anglophone, comme se constituant de manière autonome, à l'inverse de la sociologie de l'éducation francophone dont sont principalement issus les sociologues travaillant sur l'enfance, et en termes d'origine disciplinaire, en termes de références scientifiques et de lieu d'expression à l'instar de ce numéro de revue. Il n'existe pas en langue française de revue spécialisée dans ce domaine, à l'inverse de *Sociological Studies of Children*. D'autre part, les travaux présentés sont en partie publiés dans le cadre d'ouvrages synthétiques sous forme de readers, certes dans la tradition académique de publication anglo-saxonne, mais ceux-ci reflètent une inscription institutionnelle non pas simplement dans la sphère de la recherche, mais aussi une reconnaissance dans la sphère de la formation universitaire et de la formation professionnelle. S'il s'agit bien ici de recherches publiées en anglais, on peut remarquer la part importante des sociologues scandinaves dans la construction institutionnelle et intellectuelle de ce champ.

Le métier d'enfant

Mais comment cette évolution scientifique a-t-elle pu prendre place ? Un retour en arrière sur la généalogie d'un des concepts utilisés dans la sociologie de l'éducation francophone permet de saisir le déplacement des problématiques.

L'émergence actuelle d'une sociologie de l'enfance pourrait être symbolisée à travers l'apparition de la notion de "métier d'enfant". Prendre au sérieux l'enfant en lui accordant la place d'un objet sociologique à part entière, tel est le premier pari de la notion de "métier d'enfant" qui ne va pas sans mal car il représente une rupture difficile à effectuer dans le mode de raisonnement de la sociologie de l'éducation dont il est intéressant de retracer les étapes.

La notion de "métier d'enfant" apparaît tout d'abord dans la littérature pédagogique sous la plume de Pauline Kergomard, célèbre inspectrice française des écoles maternelles. Celle-ci introduit cette notion à propos de l'école maternelle. Il s'agit pour elle de définir une école correspondant à la nature enfantine où doivent s'opérer librement des processus de maturation et de développement. Dans cette école, l'enfant pourra accomplir son rôle. Il

y a ici adéquation entre la définition de l'institution, ou à tout le moins de son projet rénovateur, et le statut accordé à l'enfant à l'intérieur de l'institution en regard de sa fonction de socialisation. Car à cette définition sociale de l'enfance correspond, parallèlement, une institutionnalisation de celle-ci dans un certain nombre de dispositifs pédagogiques.

Dans un deuxième temps, la notion a été reprise, en 1973, dans la littérature sociologique, en titre de l'article de Chamborédon et Prévost: "Le métier d'enfant, les fonctions différentielles de l'école maternelle", paru dans la *Revue française de sociologie*. Celui-ci analyse précisément l'œuvre de P. Kergomard et son influence sur l'évolution du modèle pédagogique de l'école maternelle. Mais il s'agit, ici, dans la perspective d'une sociologie structuro-fonctionnaliste, d'analyser l'exercice du métier d'enfant non plus en termes de nature enfantine mais en termes de confrontation d'habitus familial et scolaire. Confrontation entre les présupposés explicites et implicites du programme pédagogique et du fonctionnement de l'école maternelle en termes de manière de penser, d'agir, de faire, avec l'habitus supposé des différentes classes sociales. Il ne s'agit donc pas du métier d'enfant mais du métier d'élève, à l'âge de la petite enfance. Mais déjà les deux termes "métier" et "enfant" sont sociologiquement associés à travers l'analyse des rôles prescrits institutionnellement.

Cette vision de l'enfant en tant qu'élève est à mettre en parallèle avec l'analyse rétrospective qu'exprime très clairement Isambert-Jamati, en 1993, dans un entretien mené par Bourdoncle à propos de l'orientation de ses propres recherches en sociologie de l'éducation. Exposant les raisons de son intérêt pour une sociologie de la profession enseignante, elle énonce les raisons des réticences d'un certain nombre de chercheurs quant à une approche directe des élèves: "premièrement, faire une sociologie des élèves était considéré comme extrêmement difficile, on disait beaucoup à mes débuts qu'interroger des enfants et des jeunes, c'était sociologiquement très difficile, parce qu'ils étaient très changeants, instables, ce qui pouvait être intéressant pour la psychologie, mais les empêchaient de former sociologiquement une vraie population (...). Mais c'est vrai que par rapport à un préjugé assez conscient, qui n'était pas du mépris mais un problème d'objet sociologique possible, cela ne me paraissait pas très pertinent (...). Le quatrième élément auquel je souscris toujours, c'est que les enseignants sont centraux non seulement dans le système éducatif mais plus encore dans le processus d'éducation. Avant de m'intéresser spécialement aux enseignants, j'ai travaillé sur l'éducation dans les familles et dans ses rapports à l'école. Même si je sais qu'entre une génération et l'autre il n'y a pas reproduction à l'identique, loin de là, je continue à penser que l'éducation est pour une part une socialisation transmise de génération en génération. S'il y a transmission de quelque chose, ce que personne ne conteste totalement, inévitablement tous ceux qui éduquent vont en détenir un peu le secret. Donc, même si je suis très loin de condamner les travaux portant sur les enfants, cela me semblait une voie privilégiée pour com-

prendre l'éducation que de m'adresser à ceux dont c'est la mission, autant les parents que les maîtres."

Cette approche, fidèle à la définition durkheimienne, résume ce qui fut la position longtemps dominante: sont principalement objets légitimes d'analyse les acteurs qui façonnent le système éducatif même s'ils sont considérés comme des agents. Les enfants en tant qu'élèves ne sont conçus que comme des réceptacles plus ou moins dociles d'une action de socialisation menée dans une institution aux objectifs clairement appréhendés par le sociologue.

Deuxième étape, qui s'enracine dans la sociologie anglo-saxonne interactionniste, l'élève est considéré comme un partenaire à part entière et dans la littérature francophone apparaît la notion de "métier d'élève". Ainsi Perrenoud, dans *La fabrication de l'excellence scolaire*, puis dans un recueil d'articles intitulé *Le métier d'élève*, reprend très explicitement la notion de métier pour s'interroger sur ce que fabrique l'école et sur le rôle qu'y jouent les élèves. Il prend appui sur les définitions du langage courant admises par le dictionnaire Robert: "1) Genre d'occupation manuelle ou mécanique qui trouve son utilité dans la société. 2) Tout genre de travail déterminé reconnu ou toléré par la société, et dont on peut tirer ses moyens d'existence. 3) Occupation permanente qui possède certains caractères du métier." La scolarité étant l'occupation principale de l'enfance, on peut donc, estime-t-il, utiliser ce terme de métier d'élève en l'articulant aux notions de curriculum caché et de curriculum réel, car il s'agit pour l'enfant de "devenir l'indigène de l'institution scolaire" en acquérant la compétence du membre de la tribu.

Une sociologie du métier d'élève devient ainsi à la fois une sociologie du travail scolaire et de l'organisation éducative. Analysant le curriculum réel, elle s'intéresse aux tâches qu'on assigne effectivement aux élèves en étudiant leurs tactiques et leurs stratégies, la façon dont ils prennent des distances face aux attentes des adultes et rusent avec le pouvoir dans la famille ou dans l'école. En quelque sorte, elle s'intéresse à l'envers du décor laissé jusque là dans l'ombre, elle s'intéresse au sens que donnent les élèves au travail quotidien. Elle ne s'oppose pas à la tradition bourdieusienne mais la prolonge car l'élève est ici considéré à la fois dans l'espace scolaire et en fonction des univers de socialisation auxquels il appartient, principalement l'école et la famille. Il est alors désigné comme "go-between", messenger entre ces deux instances de socialisation, l'analyse portant sur le travail de négociation que celui-ci doit opérer entre ces instances.

Dans cette étape, l'autonomie relative et la spécificité du travail de négociation, de réarticulation et de construction du sens accordé à la scolarité par les élèves dans l'exercice de leur métier d'élève sont approfondies par des travaux qui commencent dans les années quatre-vingt-dix, à former véritablement un ensemble dans la sociologie francophone, dont le déploiement

peut être parcouru dans une note de synthèse de la *Revue française de pédagogie*, publiée en 1993 sous le titre "Le métier d'élève" (Sirota 1993).

Troisième étape, un axe se dégage comme essentiel dans ces travaux qui apparaît très clairement — entre autres, dans le travail de Dubet autour de la notion d'expérience. Dans une succession d'ouvrages, (*Les lycéens, Sociologie de l'expérience, À l'école, École, familles, le malentendu*) l'auteur reprend la notion de métier dans l'espace scolaire à partir de la notion d'expérience. Le métier est décrit comme une interprétation permanente, comme un débat social intérieur à propos des finalités de l'école, des normes, de la justice, comme une activité peu routinière. Les enseignants — en particulier — sont peints ainsi "d'un côté, ils parlent en terme de statut, en tant que membres d'une organisation fixant des conduites, des relations aux autres, des modes d'argumentation et de légitimation. De l'autre côté, ils parlent en termes de métier, le métier est vécu comme une mise à l'épreuve de la personnalité, comme une expérience intime plus que privée dans laquelle les critères de référence et de reconnaissance par autrui sont dissociés de l'ordre des statuts". Analysant l'évolution et le fonctionnement actuel de l'école, Dubet affirme ainsi que la fabrication des acteurs et des sujets ne découlant plus harmonieusement du fonctionnement réglé d'une institution dans laquelle chacun jouerait son rôle, il faut remplacer la notion de rôle par celle d'expérience. Car les individus, et ici principalement les élèves, ne se formeraient plus seulement dans l'apprentissage successif des rôles proposés, mais dans leurs capacités à maîtriser leurs expériences scolaires successives. Celles-ci se bâtissent comme le versant subjectif du système scolaire, les acteurs se socialisant à travers ces divers apprentissages et se constituant comme sujets dans la capacité de maîtriser leur expérience, de devenir, pour une part, les auteurs de leur éducation. En ce sens, toute éducation est une autoéducation, elle n'est pas seulement une inculcation, elle est aussi un travail sur soi. Sans aller plus avant dans un débat entre définitions sous-jacentes de la socialisation, on peut souligner dans la définition proposée ici l'apparition de l'autonomie de l'enfant, à travers la prise en compte de sa subjectivité et de la spécificité de son rapport à l'école suivant les âges et les formes scolaires, école, collège et lycée.

Quatrième étape: si l'on accepte une définition de l'expérience enfantine, comme inscrite dans des registres multiples et non convergents, si l'on admet aussi le postulat d'une hétérogénéité profonde des registres culturels et des sphères d'action, une des questions essentielles devient l'analyse du travail de socialisation spécifique à travers lequel les enfants acquièrent la capacité de gérer cette hétérogénéité. Il devient nécessaire alors de comprendre comment se bâtit non seulement le métier d'élève mais aussi le métier d'enfant (Rochex 1995, Lahire 1995). Et donc d'approfondir la connaissance des multiples situations dans lesquelles se construit cet acteur social, d'autant

que les données sont particulièrement parcellaires et pour l'instant relativement dépendantes des découpages disciplinaires. Un premier pont entre sous-disciplines se dessine à travers le réexamen de la relation famille-école. Car certains sociologues de la famille, comme de Singly, mettant en avant, dans l'évolution de la famille contemporaine, l'exigence de l'épanouissement de chacun de ses membres, décrivent une modification de la perception de l'enfant. Celui-ci n'est plus considéré comme une pâte malléable que morale et autorité façonneraient mais comme un partenaire avec lequel il faut négocier. Un impératif catégorique : l'enfant doit devenir lui-même, et en avoir les moyens. On voit bien revenir la définition que donnait P. Kergomard du métier d'enfant, mais ici c'est l'éducation familiale qui doit permettre l'éclosion du soi enfantin, même si coexistent des tensions entre exigence d'épanouissement et réussite scolaire.

On peut certes s'interroger sur l'extension du modèle proposé à l'ensemble des classes sociales, mais ces travaux tendraient à penser la construction de l'individu moderne dans cette période spécifique et nodale que sont la petite enfance et l'enfance comme une construction d'une expérience enfantine de plus en plus complexe. D'autant que les mutations actuelles de la cellule familiale (en termes de décomposition, recomposition) amènent les démographes à définir l'enfance comme une "traversée" de séquences multiples et à considérer l'enfant comme une variable en soi. Or, à l'exception de la parution de l'ouvrage de Prost, *L'enfant et la famille dans une société en mutation*, nous ne disposons que de bien peu d'informations empiriques sur les modes de socialisation contemporains et sur le poids respectif des différentes instances de socialisation, le poids du groupe des pairs et des médias étant étonnamment négligé.

Cinquième étape : après une période de dénonciation déjà mentionnée, les premiers sociologues qui s'intéressent à l'enfant passent délibérément, pour une grande partie d'entre eux, d'une sociologie de la scolarisation à une sociologie de la socialisation. Ils s'attaquent à la socialisation primaire en envisageant ce peuple enfantin à la fois comme être en devenir et comme acteur de sa propre socialisation, ainsi de Javeau, Montandon, Rayou, Mollo-Bouvier ou Sirota. La perspective adoptée est souvent socio-anthropologique, traversant les barrières disciplinaires pour prendre au sérieux le "métier d'enfant".

Cette analyse rapide de l'émergence de la notion de métier d'enfant permet de saisir les connotations qui l'entourent et situe clairement les objectifs du travail d'élucidation restant à faire autour de quelques points qui semblent centraux et sont particulièrement mis en exergue par cette expression.

Un certain nombre de points communs à la sphère anglophone et à la sphère francophone semblent ainsi se dégager de l'ensemble de la littérature.

- L'enfance est une construction sociale.
"L'enfance est comprise comme une construction sociale. En tant que telle, elle fournit un cadre interprétatif permettant de contextualiser les premières années de la vie humaine. L'enfance, en tant que phénomène distinct de l'immaturation biologique, n'est pas plus un élément naturel ou universel des groupes humains, mais apparaît comme une composante spécifique tant structurelle que culturelle d'un grand nombre de sociétés." (James et Prout 1990).
- Cette dénaturalisation de la définition, sans en nier l'immaturation biologique, souligne la variabilité des modes de construction de l'enfance dans la dimension tant diachronique que synchronique, et réintroduit l'objet enfance comme un objet ordinaire d'analyse sociologique, redéfinissant les découpages classiques entre psychologie et sociologie quant à l'étude de cette période de la vie.
- L'enfance est donc considérée non pas simplement comme un moment précurseur, mais comme une composante de la culture et de la société (Javeau 1994). L'enfance prend donc place comme un des âges de la vie nécessitant une exploration spécifique, à l'instar de la jeunesse ou de la vieillesse. Car c'est une forme structurelle, qui ne disparaît jamais, bien que ses membres changent constamment, et dont la forme évolue historiquement (Jenks 1997).
- Les enfants doivent être considérés comme des acteurs à part entière et non pas simplement des êtres en devenir. Les enfants sont à la fois produits et acteurs des processus sociaux. Il s'agit de renverser la proposition classique, non pas de s'interroger sur ce que fabriquent l'école, la famille ou l'État mais de se demander ce que fabrique l'enfant à l'intersection de ces instances de socialisation.
- L'enfance est une variable de l'analyse sociologique que l'on doit considérer à part entière (Qvortrup 1994), tout en l'articulant à des variables classiques comme la classe sociale, le genre, ou l'appartenance ethnique.

Ces propositions sont cependant énoncées et déclinées avec des poids différents, suivant les auteurs, certains insistant sur l'approche ethnographique pour aborder l'expérience enfantine en fonction des perspectives propres aux enfants, d'autres insistant sur la nécessité d'une articulation avec les approches macro-sociales et quantitatives.

Un débat social passionné autour d'un objet écartelé entre ces modes de prise en charge. Allers et retours entre découpage social et découpage scientifique

Ce mouvement scientifique n'est pas indépendant du débat social qui s'engage autour des droits de l'enfant, marqué par l'adoption de la charte internationale des droits de l'enfant en 1987, qui symbolise l'accès de l'enfant, au terme d'une longue histoire émancipatrice, au statut de sujet et à la dignité de la personne. Philosophie politique et sociologie du droit sont alors convoquées pour saisir les éléments du débat et analyser cette mutation du statut de l'enfant. Deux positions se dégagent : d'une part, un compromis entre une tradition de la protection fondée sur l'idée d'éducation et d'instruction qui peut seule faire sortir l'enfant de sa vulnérabilité pour le faire accéder à l'autonomie, d'autre part un courant défendu par des "artisans de l'autodétermination" qui en appellent à un avènement "des droits de l'homme de l'enfant" (Théry 1998).

Ce débat social international rebondit et s'alimente, par exemple en France, à partir de faits divers et de décisions politiques, qu'il s'agisse du couvre-feu vis-à-vis des enfants, de la répression ou de la prévention de la délinquance, ou du mode d'attribution des allocations familiales. Se révèlent un profond malaise et une grande incertitude quant à la vision de l'enfance qui leur est sous-jacente, aussi bien en termes de projet politique que de connaissances empiriques quant aux modes réels de socialisation. Une parlementaire résume la situation ainsi : "Quant à la politique de l'enfance, la société ne doit pas, en effet, se dédouaner en mettant des rustines à droite et à gauche. L'enfant est une personne qui a sa part entière dans la société et il convient d'aborder ce sujet de manière globale" (M^{me} Moirin, auditionnée pour le rapport parlementaire *Droits de l'enfant, de nouveaux espaces à conquérir*). D'où ces figures de l'enfance dangereuse, de l'enfant sauvageon (Debarbieux 1998) qui resurgissent à propos de la violence et des incivilités, qu'elles soient scolaires ou urbaines. Cette nouvelle sensibilité à la violence fait apparaître à propos d'affaires de pédophilie, de viol, ou de maltraitance une autre figure de l'enfance, l'enfant victime, qui structure l'imaginaire, en quasi-contiguïté avec la figure de l'enfant roi (Prost 1981, Vigarello 1998, Eliacheff 1997, Javeau 1994). Débat qui rebondit sur la problématique du contrôle social, et plus spécifiquement de la protection de l'enfance. Se rapproche alors, en raison de l'interpellation de l'objet social, cet autre champ de la sociologie, jusque-là considéré comme relevant essentiellement de la sociologie du droit si ce n'est du champ pénal (Chauvière, Lenoël, Pierre 1996). D'autant que, face à l'acuité du débat médiatique, à l'intersection du discours savant et du débat politique, un ensemble de

rapports officiels paraissent, comme le rapport de Théry Couple, *filiation et parenté aujourd'hui. Le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée* ou celui de Fabius et Bret *Droits de l'enfant, de nouveaux espaces à conquérir*, qui consacrent une part très importante à l'écart existant entre l'évolution du droit et la mutation du statut de l'enfant. Un ensemble de facteurs, reprenant des recherches, est mis en avant: baisse de la nuptialité, montée des naissances hors mariage, baisse de la fécondité, précarité des unions, vieillissement des unions. Parmi ces indicateurs démographiques des principales caractéristiques de l'évolution de la famille contemporaine, deux concernent très directement l'enfant, deux déterminent son mode de vie et le dernier relativise son poids dans la structure démographique, d'où la nécessité d'un décloisonnement et d'une articulation avec la démographie et la sociologie de la famille pour saisir l'évolution de la place de l'enfant.

Car, avec l'apparition de la notion de l'intérêt de l'enfant dans les jugements de divorce, la parentalité se différenciant de la conjugalité dans la construction du couple, l'apparition de l'enfant signifie maintenant la constitution de la famille. Ce qui amène juristes et sociologues à affirmer que "le principe d'indissociabilité s'est déplacé vers la filiation" pour soutenir l'inconditionnalité du lien de filiation, comme lien social.

L'enfant devient donc le centre de la famille. De même est-il placé, dans une loi-cadre "au centre du système éducatif" par une étrange translation: après avoir disparu derrière la figure républicaine de l'élève pris en charge dans une institution aux murs clos, "l'enfant au centre" devient un lieu commun pédagogiquement correct (Rayou inédit), qui devrait permettre de rassembler la communauté éducative, dans une œuvre commune.

La cause des enfants devient ainsi une bien large bannière, contribuant certes au tissage du lien social, mais plus souvent à son rapiéçage, dissimulant nombre d'ambiguïtés derrière un consensus apparent qu'il convient d'explorer de manière systématique, que ce soit au niveau de l'imaginaire ou des pratiques sociales.

Une invitation au voyage au pays de l'enfance

Nous avons tenté dans ce numéro de réunir un certain nombre d'articles présentant les tendances actuelles de la recherche: certains ont été conçus à partir de travaux se voulant une contribution à l'émergence d'une sociologie de l'enfance, d'autres s'y rattachent partant de préoccupations parallèles, d'ancrages institutionnels différents. Ce choix reflète, comme nous l'avons vu, l'état du champ dans la sociologie francophone et donne à lire les modes de mise en forme actuelles de celui-ci. Le dossier est donc construit sur un pari: contribuer à prendre place dans la construction du

champ, en présentant des travaux qui illustrent, démontrent et concrétisent les axes de réflexion en cours tout en présentant des recherches originales.

On le constatera d'emblée, peu d'articles concernent le système scolaire, puisque précisément pour nombre d'auteurs francophones il s'agit d'une tentative de déscolarisation de la sociologie de l'éducation, pour aborder l'ensemble des processus de socialisation. Diversité théorique et complémentarité ont présidé à la construction de ce numéro, non seulement pour faire d'*Éducation et Sociétés* un point de rencontre de l'évolution de la sociologie, mais pour avancer dans la construction de l'objet tout en montrant son articulation avec la sociologie générale. De même, ce souci de complémentarité a présidé à l'organisation de ces contributions en termes d'articulation — des différentes instances de socialisation, école, famille, pairs — de la sphère publique et de la sphère privée, — des approches socio-historiques et d'analyse immédiate, — des modes d'approche des pratiques sociales, qu'elles soient saisies par l'observation des pratiques de la vie quotidienne ou les représentations sociales et de l'imaginaire.

Pour présenter ces travaux, publiés dans les numéros deux et trois, on part donc des propositions théoriques précédemment évoquées, qui tentent de construire l'armature actuelle d'une sociologie de l'enfance, en situant par rapport à elles l'apport spécifique des contributions proposées.

L'enfant acteur

L'article de Patrick Rayou, intitulé "Un monde pour de vrai, la construction des compétences enfantines à la grande école", illustre et prend place dans ce courant de recherche qui considère l'enfant comme un acteur et analyse la constitution du métier d'enfant.

Socialisation politique et apprentissage de la citoyenneté sont l'objet actuellement d'un renouveau de la recherche, que ce soit dans l'analyse des dispositifs tels que conseils de classe, conseils municipaux d'enfants ou parlement des enfants (Vulbeau 1998) ou dans l'intérêt pour la constitution des compétences.

La démonstration proposée ici s'interroge sur la construction des compétences politiques enfantines dans un cadre précis, l'école primaire. Comment ceux qui sont considérés comme n'ayant pas encore une parole politique construisent-ils leurs compétences ? Que peut alors apporter la notion de "compétences politiques" pour saisir ce processus et constituer l'enfant en tant qu'acteur à l'intérieur d'un système explicatif sociologique ? La notion de compétences politiques étant entendue en termes de "capacités à organiser une vie sociale ordonnée à des valeurs partagées" à travers l'expérience de la cour de récréation tout autant que celle de la salle de classe, discutant formes élémentaires ou ordinaires de la citoyenneté et du lien civil.

Cette analyse de l'expérience des enfants à partir d'un point de vue constructiviste démontre la possibilité méthodologique et théorique de faire parler des enfants de l'âge de l'école primaire, et d'appréhender la manière dont ils font du sens et du social. Considérer les enfants non seulement comme des êtres en devenir, mais comme dans un entre-deux permet de saisir comment se construisent normes et valeurs dans une société enfantine à l'école.

La construction sociale de l'enfance

Deux points de vue sont présentés ici. L'un s'ancre dans la sphère privée, l'autre dans la sphère publique pour analyser les dispositifs de prise en charge institutionnelle de l'enfance et de délégation du travail de socialisation hors de la famille. Sont interrogés, dans ces deux textes, les modes de construction du lien social par l'introduction de la place de l'enfant dans la mise en place des sociabilités ordinaires.

Tout d'abord dans la sphère privée, comment autour de l'enfant en tant qu'objet et en tant qu'acteur se construit le lien social ? En quoi la problématisation autour du don permet-elle de rendre compte de l'économie des échanges symboliques et matériels autour de l'enfant, telle est l'interrogation majeure de l'article de Monique Buisson et Françoise Bloch, "La Garde rémunérée de l'enfant, support de la valeur de lien". Ce travail n'est pas issu d'une réflexion sur la sociologie de l'enfance, mais il montre comment la réintroduction d'un élément de la relation, l'enfant, enfin considéré à part entière, peut permettre de comprendre les échanges symboliques qu'il suscite dans les relations intergénérationnelles et les réseaux de sociabilité. Car l'enfant, et par conséquent la délégation de sa garde, constituent un enjeu dans l'essai de règlement par les parents de la relation obligatoire.

Dans la sphère publique, une approche historique est proposée par Dominique Dessertine et Bernard Maradan: "La socialisation de l'enfants hors de l'école: la belle époque des patronages (1900-1939)". Bien que l'ouvrage pionnier d'Ariès ait ouvert la voie à l'ensemble des sciences sociales, peu de travaux d'histoire contemporaine se sont développés, ainsi que le remarquent les auteurs dans une rapide revue introductive de la littérature. Cette contribution représente une des rares études historiques françaises concernant précisément l'enfance et non la petite enfance ou la jeunesse. Cette recherche part d'une interrogation: comment des politiques publiques construisent-elles les modes de socialisation de l'enfance ? Comment se constitue le maillage du tissu social ? Comment s'organise le temps de l'enfant en dehors du temps scolaire, ce temps libre si convoité (Mollo-Bouvier) en termes de politiques sociales ? L'exemple choisi, loin d'être marginal,

touche un enfant lyonnais sur deux et entre en résonance avec l'actualité politique. Au moment où les interrogations sur la gestion du temps de l'enfant en matière de politique de la ville et d'organisation de l'emploi du temps scolaire font la une des médias et renvoient les pouvoirs publics à une redéfinition de la part respective des instances de socialisation dans la prise en charge de l'enfance, cet article prend tout son actualité. Il est particulièrement intéressant d'observer que ce travail historique, dont l'objectif initial est l'analyse de politiques publiques concernant l'enfance, qu'elles soient confessionnelles ou laïques, fait apparaître l'enfant comme acteur à part entière, en tant qu'utilisateur des offres qui lui sont proposées dans une logique concurrentielle mais toujours de prise en main. On ne peut s'empêcher de faire un parallèle avec l'utilisation actuelle par les familles des réseaux scolaires public et privé, mais il semble que ce soit ici l'enfant et son groupe de pairs qui soient les acteurs principaux de cette réinflexion de sens, comme médiateurs culturels ou politiques. L'enfant "braconnier des pratiques culturelles" pose le problème des stratégies du pauvre si bien décrites par de Certeau dans *L'invention du quotidien*. Problème théorique et problème méthodologique se croisent, le recours aux archives orales, aux souvenirs d'enfance, au récit autobiographique permet d'articuler ce que les sociologues qualifieraient de point de vue macro et de point de vue micro, donnant à voir le travail du métier d'enfant dans l'organisation de son emploi du temps. Cette perspective rebondit sur deux autres contributions qui posent le problème de la construction des temporalités (Mollo-Bouvier) et de celui de l'utilisation des souvenirs d'enfance dans le récit autobiographique (Gullestad, à paraître dans le numéro trois).

La construction en direct d'un imaginaire social

À travers l'analyse de l'affaire Dutroux et des réactions publiques et médiatiques qui l'ont suivie, Claude Javeau nous propose un essai de sociologie à chaud, qu'il intitule "Corps d'enfants et émotion collective". Voici réintroduits dans cette exploration, la part de l'imaginaire social à travers "le poids des mots, le choc des photos" ou le double poids du débat social et de sa traduction médiatique autour de l'enfance. Poids particulièrement important dans une époque que certains ont qualifiée de siècle de l'enfant. C'est un enfant qui inaugure le XX^e siècle des sciences sociales, nous rappellent les historiens en faisant référence au petit Hans de Freud. La place de l'enfant dans l'imaginaire social contemporain a ainsi été caractérisée, suivant les moments et les auteurs, entre deux dimensions extrêmes de "l'enfant roi" et de "l'enfant victime" (Prost 1981, Eliacheff 1997, Vigarello 1998). Mais, quelle que soit l'évolution du discours et des sensibilités, au cœur de

ces analyses figure bien la prise en compte de l'enfant non seulement comme un bien rare, mais aussi comme une personne. De plus, cette prise en considération du corps de l'enfant et de son innocence marque les modifications de la sensibilité collective. Si l'analyse proposée s'ancre dans une analyse de l'évolution des mentalités, elle resitue cette affaire dans le contexte national belge permettant à la fois de saisir la place de l'enfance dans une période et une situation historique.

Aperçu sur la culture de l'enfance

À l'intersection d'une analyse de la socialisation enfantine et de la construction de l'ordre social, André Petitat, dans la suite de ses travaux sur le secret, propose une interprétation interactionniste des contes, "L'enfance: Contes, secret et réversibilité symbolique: une approche interactionniste des contes" (à paraître dans le numéro trois). Il envisage cet élément de la culture de l'enfance à partir d'une analyse de la dynamique du voilement/dévoilement dans les interactions. Il considère les contes comme des mises en scènes drôles ou dramatiques de nos virtualités relationnelles. Le conte est considéré comme un voyage symbolique, mobilisant les ressources de l'imaginaire dans les virtualités de la réversibilité.

Autre élément de la culture enfantine, les rituels. Historiens et sociologues affirment souvent observer une déritualisation de nos sociétés occidentales, or l'enfance était traditionnellement décrite par ses rites de passage. Ne peut-on considérer qu'il s'agit tout autant d'une cécité des chercheurs, quant à la vie quotidienne contemporaine? Certains travaux récents à l'intersection de l'anthropologie et de la sociologie de l'enfance, se penchant sur la vie quotidienne, analysent au contraire de nouveaux modes de ritualisation profanes tels que la rentrée scolaire, le baptême de la poupée ou le petit déjeuner. Ainsi à partir d'une recherche ethnographique portant sur "l'anniversaire" en tant que rituel de socialisation et mise en représentation de l'enfance contemporaine, l'article de Régine Sirota, "L'anniversaire, un manuel de civilité de l'enfance contemporaine" (à paraître dans le numéro trois), analyse la construction de ce rituel en termes de culture enfantine. Comment dans la France contemporaine naissent et se propagent de nouveaux rituels de l'enfance?

Se construisent ainsi des manuels de civilité, à l'intersection de différentes sphères (sphère médiatique, sphère scientifique, sphère culturelle, sphère scolaire, sphère familiale...), au sens où s'édictent des règles de conduite, des règles de civilité, qui dessinent les manières de faire et d'être de l'enfance contemporaine.

Regards sur la construction scientifique de l'objet. L'enfant, une variable en soi

Un des premiers enjeux des analyses statistiques actuelles contribuant à la sociologie de l'enfance est de faire sortir l'enfant de son invisibilité statistique, c'est-à-dire le faire apparaître en tant que tel, objet ou acteur, et non à travers l'intermédiaire d'autres catégories. Le problème se pose à un double niveau, d'une part la constitution de bases statistiques par les grands organismes et d'autre part le traitement de la variable en tant que telle. Pour suivre Desrosières, "la statistique est produite à partir du moment où une question est socialement jugée sociale, autrement dit jugée par la société relever de la société. En France, la natalité est jugée sociale, en Angleterre beaucoup moins. D'où l'existence de l'Institut d'études démographiques français, alors qu'il n'y a pas l'équivalent outre-Manche (...). Si les violences à enfant donnent lieu à des statistiques alors que ce n'était pas le cas il y a vingt ans, c'est qu'elles sont aujourd'hui socialement jugées plus sociales." (Desrosières 1998).

Les transformations des modes de vie familiaux ont ainsi amené la démographie à reconstruire une variable qu'elle ignorait en tant que telle jusque-là, mais qui semble devenir incontournable car elle apparaît comme le seul point fixe de la cellule familiale.

L'article de Patrick Festy, "L'enfant dans la famille. Analyse démographique", réexamine d'un point de vue démographique les conséquences sur la place de l'enfant dans la famille des modifications de l'environnement familial à partir des travaux de l'INED et d'une comparaison France-Canada. Si les démographes ont pu déclarer, lors de la célébration de l'année de la famille, que l'enfant devient le seul point fixe de la famille, ceci amène les chercheurs à faire sortir l'enfant de son invisibilité statistique (Qvortrup 1994), comme une variable oubliée, pour reprendre l'expression de Goffman. Sortir de l'invisibilité statistique la catégorie enfant devrait permettre de saisir les nouvelles niches écologiques où vivent actuellement les enfants. Cette description strictement statistique s'efforce de mesurer cette évolution, car une proportion accrue d'enfants vit une partie ou l'ensemble de sa minorité dans une situation autre que la forme traditionnelle offerte par des parents mariés. Quel est l'impact des nouvelles formes de vie familiale produites par le divorce, le concubinage, la naissance hors mariage et les recompositions familiales sur la vie des enfants ? Cependant ces données de cadrage, si elles permettent de mesurer l'évolution des modes de vie, ne permettent pas d'en inférer les conséquences exactes. Reste posée une question majeure : si l'on définit l'enfance comme une "traversée" de situations, quel est alors l'impact de cette évolution ?

Rediscussion des variables classiques

Conçue d'emblée comme une contribution théorique à la construction d'une sociologie de l'enfance, la réflexion de Suzanne Mollo-Bouvier "Les rites, les temps et la socialisation des enfants" est fondée sur un ensemble de recherches dont l'une des préoccupations est depuis longtemps l'articulation de la psychologie et de la sociologie dans l'analyse de la socialisation. Elle étudie et revisite les implicites de la construction savante de la spécificité de l'enfance à partir de la construction de ses temporalités. Si nombre de critiques ont été formulées à l'égard de la pauvreté des conceptions psychologiques sous-jacentes aux discours sociologiques, la béance laissée par la forclusion des facteurs sociaux et de leur analyse sociologique dans le discours psychologique est mise en évidence. Loin d'en rester à une interrogation théorique, S. Mollo-Bouvier s'interroge sur les effets sociaux de la traduction en dispositifs institutionnels d'un discours scientifique construit indépendamment de toute dimension sociale et plus précisément des arbitraires temporels ainsi produits quant à la gestion institutionnelle de l'enfance. De ce point de vue, ne sont pas simplement interrogés la signification des grands découpages du début du cours de la vie, mais aussi les petits et infimes découpages de la vie quotidienne. Ces pistes de travail, loin de clore l'interrogation, soulignent l'ampleur du chantier qui s'ouvre. Comment à cet égard se réarticulent discours scientifiques et construction sociale des temporalités dans la gestion de l'enfance ?

C'est pourquoi nous avons demandé à une sociologue scandinave de reprendre un travail sur les souvenirs d'enfance (à paraître dans le numéro trois). À partir d'un travail de synthèse internationale "L'enfance écrite. Modernité et construction du moi dans des récits de vie", Marianne Gullestad réinterroge sur le plan théorique et méthodologique un "allant de soi" du travail sociologique — les souvenirs d'enfance — dans le cadre de cette approche sociologique spécifique qu'est l'approche biographique. Alors que les travaux portant sur la mémoire familiale se développent actuellement, les souvenirs d'enfance constituent une part essentielle des histoires de vie, or ce fait n'est que rarement pris en compte. Au fur et à mesure de la redécouverte de la méthode des histoires de vie, leur analyse s'enrichit et devient plus problématique, car son point de vue se situe à l'intersection de la critique littéraire, l'histoire sociale, la psychologie et la sociologie. Il semble alors important de porter l'attention sur les moyens avec lesquels les expériences de l'enfance sont utilisées comme ressources pour construire le "self" moderne, en relation avec la vie privée, et la part qu'elles occupent dans la construction de la vie sociale.

De l'usage d'un nouvel objet sociologique .

Afin de susciter le débat sur l'émergence de cet objet et de présenter des visions contradictoires, nous avons sollicité deux interventions, premièrement celle de Jacques Commaille qui présente un point de vue sous le titre "Contre une sociologie de l'enfance" (à paraître dans le numéro trois). L'auteur s'interroge en termes de sociologie des sciences sur ce que signifie l'apparition d'une sociologie de l'enfance. Quels découpages de territoires remet-elle en question ? À quelles logiques de demandes sociales correspond cette apparition ? À quelle conjoncture scientifique ? Quels peuvent en être les dangers ?

Puis, afin de saisir l'évolution de l'objet et de la demande sociale à l'égard d'une sociologie de l'enfance, nous avons choisi de présenter le point de vue d'un acteur politique, Christian Nique, président de l'Association des Pupilles de L'Enseignement Public, qui vient de mettre en place, dans un cadre associatif, un Observatoire de l'enfance. L'objectif est de saisir l'articulation de ce projet avec l'actualité scientifique autour de la question : "Pourquoi un observatoire de l'enfance ?" (à paraître dans le numéro trois).

Quelques réflexions et interrogations en guise de conclusion provisoire

On remarquera la diversité des cadres théoriques de référence des travaux publiés dans ces numéros, démontrant combien les allers et retours théoriques entre sociologie générale et champ spécialisé sont nécessaires. Nous l'avons dit d'entrée de jeu, nous ne visons nullement à imposer un cadre théorique, mais à contribuer à la structuration d'un champ.

Ce champ est-il distinct ou spécifique de la sociologie de l'éducation ? La dépasse-t-il ? L'englobe-t-il ? Dans l'état actuel de découpage et de parcelisation dû en partie à l'hyper spécialisation et en partie aux mœurs scientifiques qui induisent la constitution de territoires légitimes, la question se pose pleinement. Sa prise en compte amène obligatoirement à une recomposition ou tout au moins au dialogue, puisque précisément le sentiment de son manque tient à l'identification des béances de raisonnement. Première nécessité, déscolariser l'approche de l'enfant : l'analyse de la socialisation ne peut s'en tenir simplement aux problèmes posés par la scolarisation, que ce soit en termes de politiques publiques ou en termes de modes de fréquentation.

De nombreux auteurs soulignent la difficulté d'institutionnalisation de ce champ. Parcourra-t-il le même itinéraire que le "gender" ? La difficulté de faire admettre la conceptualisation du métier d'enfant rappelle la difficulté

pour les féministes de faire accepter la production domestique comme une production économique. En poursuivant l'analogie entre la catégorie enfance et le devenir du "gender", on peut se demander si elle devient une catégorie analytique ou un objet empirique d'analyse ?

Peut-on considérer qu'il s'agit d'un champ propre, d'un nouvel objet ? Appeler à une recomposition disciplinaire pour mieux saisir un objet amène-t-il nécessairement à la création d'un champ particulier ? Dans une première étape, cela permet sûrement de faire émerger un objet que les découpages disciplinaires ont fait oublier dans son unité et sa spécificité. Certes, le clamer permet de jouer sur l'attractivité de la nouveauté et de construire la légitimité d'un objet dont l'émergence a souvent été marquée par le mépris. Mais sa productivité, la puissance du questionnement qu'il suscite, si elles permettent un approfondissement de questions classiques comme les rapport entre générations, la construction du lien social, la socialisation, les rapports de domination, ouvriront-elles aussi un champ nouveau de questionnement ? On ne peut, à cet égard, totalement oublier que la construction du petit de l'homme est aussi au cœur de la construction du social, à la fois dans sa fonction de transmission et d'invention du futur.

Ne s'opposent pas simplement ici une idéologie sous-jacente de la protection et une idéologie de l'autodétermination, mais il s'agit de comprendre ce que l'enfant fait de lui et ce qu'on lui fait, et non simplement ce que les institutions fabriquent pour lui.

Plusieurs problèmes restent ouverts :

- comment traiter les obstacles épistémologiques que suscite l'appréhension de la catégorie enfant comme catégorie sociale à part entière, afin de sortir d'une vision trop immédiatement idéologique ?
- sur quelles méthodologies s'appuyer pour atteindre et rendre compte de l'expérience des enfants ? On peut souligner, à cet égard, le peu de travaux francophones s'attaquant à ce problème par rapport à la littérature anglophone. L'approche ethnographique est-elle la plus pertinente ?
- quelle part donner à l'exploration de l'enfance "ordinaire" par rapport à l'enfance en souffrance, afin de saisir l'évolution générale de la construction sociale de l'enfance ? Comment, à l'inverse, saisir la multiplicité des enfances, suivant les contextes sociaux ? Quelles sont les variables pertinentes ?
- quel est le poids des effets de génération et des contextes spécifiques ?
- dans quelle mesure l'enfant est-il produit, est-il producteur, dans une société où s'accroissent l'individualisation et l'incertitude ? Comment se construit la culture de l'enfance ? Quelles sont les spécificités de ce groupe sociologique ?
- dans quelle mesure l'apparition de cet objet peut-il être une contribution à l'évolution de la sociologie de l'éducation et de la sociologie générale,

comment poser l'articulation avec l'ensemble des sciences humaines, car l'acuité du débat social sur la protection et la gestion de l'enfance appelle autant une réflexion de philosophie politique qu'un effort d'investigation empirique.

Bibliographie

- ARIÈS P., 1960, *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Paris, Plon, réed. Point Seuil
- BECCHI E, JULIA D., 1998, *Histoire de l'enfance en occident*, Paris, Seuil
- BUISSON F., DURKHEIM E., 1911, "Enfance" in Buisson F., Durkheim E. *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'éducation primaire*, Paris, Hachette
- CHAMBOREDON J.-C., PRÉVOT J., 1973, "Le Métier d'enfant", *Revue Française de Sociologie*, XII, 7
- CHAUVIÈRE M., LENOËL P., PIERRE E., 1996, *Protéger l'enfant*, Rennes, Presses universitaires de Rennes
- CORSARO W. A., 1997, *The sociology of childhood*, Thousand Oaks-California, Pine Forge Press
- Cultures et sociétés enfantines*, à paraître, Actes du colloque de la société d'ethnologie française, Université de Lille, édition du Septentrion
- DANDURAND D., HURTEBISE R., LE BOURDAIS C., éd., 1996, *Enfances, perspectives sociales et pluriculturelles*, Presses de l'université de Laval
- DE SINGLY F., 1996, *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan
- DEBARBIEUX E., 1998, "Le professeur et le sauvignon", *Revue française de pédagogie*, n123.
- DESROSIÈRES A., 1998, "On ne peut séparer une statistique de son usage", *Le Monde*, 29 septembre
- DUBET F., 1991, *Les lycéens*, Paris, Le Seuil
- DUBET F., 1994, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Le Seuil
- DUBET F., 1994, "Enfances et Science sociales", *Revue de L'institut de sociologie*, Université libre de Bruxelles
- DUBET F., MARTUCELLI D., 1996, *À l'école*, Paris, Le Seuil
- ELIACHEFF C., 1997, *Vies privées. De l'enfant roi à l'enfant victime*, Paris, Odile Jacob
- FABIUS L., BRET J.-P., 1998, "Droits de l'enfant, de nouveaux espaces à conquérir", rapport, Paris, Assemblée Nationale
- ISAMBERT-JAMATI V., 1993, "Interview", *Recherche et formation*, n13
- JAMES A., PROUT A. (éds), 1990, *Constructing and reconstructing childhood. Contemporary issues in the sociological study of childhood*, London, Falmer Press
- JAVEAU C., 1994, "Dix propositions sur l'enfance, objet des sciences sociales" numéro spécial "Enfances et Sciences sociales"; *Revue de l'institut de sociologie*, Université libre de Bruxelles
- JENKS C., 1982, éd. 1997; *The Sociology of Childhood*, Aldershot (UK), Gregg Revivals
- "La parole de l'enfant", 1998, *Informations sociales*, n65
- LAHIRE B., 1995, *Portraits de famille*, Paris, Gallimard-Le Seuil

- LEMIEUX D., 1995, "Les enfants perdus et retrouvés: la recherche sur les enfants au Québec", *Recherches sociographiques*, XXXVI 2, pp327-352
- MAUSS M., 1996, "Trois observations sur la sociologie de l'enfance", texte inédit présenté par Marcel Fournier, *Gradhiva*, 20
- MAYALL B., (ed.) 1994, *Children's Childhood: observed and experienced*, London, The Falmer Press
- MOLLO-BOUVIER S., 1994, Introduction à "Enfances et Sciences sociales", *Revue de l'institut de sociologie*, Université libre de Bruxelles
- MONTANDON C., 1997, *L'éducation du point de vue des enfants*, Paris, L'harmattan
- MONTANDON C., à paraître "Sociologie de l'éducation, sociologie de la famille: cheminement parallèles ou convergents?" Actes du colloque *Nouveau bilan de la sociologie de l'éducation AISLF/INRP*, Paris
- PERRENOUD P., 1988, *La fabrication de l'excellence scolaire*, Genève, Droz
- PERRENOUD P., 1994, *Le métier d'élève et le sens du travail scolaire*, Paris, ESF
- PROST A., 1981, "L'école et la famille dans une société en mutation (1930-1980)". *Histoire générale de l'Enseignement et de l'Éducation en France*. Paris, Nouvelle librairie de France, G. V. Labat Ed
- QVORTRUP J., MARJATTA B., SGRITTA G., WINTERSBERGER H., 1994, *Childhood Matters*, Avebury, European Center of Vienna
- RAYOU P., à paraître, "L'enfant au centre, un lieu commun pédagogiquement correct", *L'école dans plusieurs mondes*, Bruxelles, de Boeck
- ROCHEX J.-Y., 1995, *Le sens de l'expérience scolaire*, Paris, PUF
- SIROTA R. 1993, "Le métier d'élève", *Revue française de Pédagogie*, n104
- SIROTA R., 1994, "L'enfant dans la sociologie de l'éducation, un fantôme ressuscité?" "Enfances et Sciences sociales", *Revue de l'institut de sociologie*, Université Libre de Bruxelles
- SIROTA R., à paraître, "Des approches démographiques aux approches ethnographiques, du métier d'élève au métier d'enfant", Actes du colloque *Nouveau bilan de la sociologie de l'éducation AISLF/INRP*, Paris
- THÉRY I., 1998, *Couple, filiation et parenté aujourd'hui. Le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée*, Documentation française-Odile Jacob
- VAN HAECHT A., 1990, "L'enfance, terre inconnue du sociologue" *Bulletin de l' AISLF* n6
- VIGARELLO G., 1998, *Histoire du viol*, Paris, Le Seuil
- VULBEAU A., 1998, "L'enfance qui parle" *Informations sociales*, La parole de l'enfant